ANDRÉ LÉVY-LANG

Président fondateur de l'Institut Louis Bachelier, ancien directeur général de Banque Paribas

Jean-Claude Trichet, ancien président de la Banque centrale européenne, gouverneur honoraire de la Banque de France

André, vous avez la parole.

André Lévy-Lang, Président fondateur de l'Institut Louis Bachelier, ancien directeur général de Banque Paribas

Je vais vous présenter brièvement quelques études que nous avons réalisées à l'Institut Louis Bachelier sur ce que nous appelons l'imbrication de la géostratégie, de la géopolitique et de la finance, ses conséquences et son évolution. Bien évidemment, les sanctions ont été imposées en utilisant le dollar et appliquées aux banques. Ainsi, si elles effectuent des transactions en utilisant le dollar, elles s'exposent à de très lourdes amendes qui, dans certains cas, peuvent rendre une banque insolvable. Même les banques chinoises se sont bien gardées d'utiliser le dollar. Le deuxième aspect des sanctions concerne les infrastructures financières et principalement SWIFT. La Chine, l'Inde et la Russie ont bien sûr essayé de créer des systèmes pour contourner SWIFT. Si le régime de sanctions a été possible, c'est notamment parce que le dollar reste de loin le principal instrument commercial et la monnaie dominante dans les échanges internationaux. Les efforts de la Chine pour promouvoir le renminbi ont limité l'utilisation du dollar dans une certaine mesure, mais si vous regardez les chiffres, le dollar reste de loin la principale monnaie utilisée dans les échanges. Par ailleurs, les marchés de capitaux américains représentent aujourd'hui, en volume, le même montant que la somme des dix autres plus grands marchés de capitaux du monde. Si vous additionnez le Royaume-Uni, la Chine, la France, etc., vous atteignez le niveau de la valeur des marchés de capitaux américains. Les États-Unis restent donc la première puissance financière, et ce n'est pas près de changer.

Si nous examinons les tendances, les banques centrales augmentent leurs réserves d'or et maintiennent une petite part d'euros, mais le dollar reste la première monnaie de réserve mondiale, quoiqu'un peu moins que par le passé. Les conséquences des sanctions se feront donc sentir dans la structure des échanges, comme l'a mentionné Sébastien Jean. Bien sûr, les nouveaux circuits mis en place au fil du temps pour contourner les sanctions fonctionnent très bien, notamment dans les secteurs du pétrole et du gaz, des composants et dans presque tous les domaines, et nous assistons au développement de nouveaux circuits commerciaux. Là encore, comme Sébastien l'a fait remarquer hier dans sa présentation, on ne peut pas parler de démondialisation, on observe certes un changement dans les volumes

et les circuits d'échanges, mais le volume global du commerce international n'a pas diminué de façon marquée.

La conclusion de cette analyse est évidente, mais elle a été corroborée par les chiffres, à savoir que les États-Unis restent de loin la première puissance financière mondiale et que le dollar restera le principal outil géopolitique des États-Unis.

Comme j'ai été très concis, je voudrais parler brièvement de l'euro. L'euro reste une monnaie importante et je voudrais citer deux rapports qui ont été publiés ces deux derniers mois. Le premier est celui de Mario Draghi, que très peu de personnes ont lu et certainement pas les responsables politiques, dans lequel il souligne que l'Europe dispose d'un énorme niveau d'épargne qui devrait être mobilisé via l'émission d'obligations européennes. Il y a peu de chances que cela se produise, pourtant cela changerait radicalement la donne si tel était le cas. Il convient également de citer le rapport de Christian Noyer, ancien gouverneur de la Banque de France, sur les marchés de capitaux en Europe. Là encore, il y a beaucoup de travail à faire pour unifier les marchés de capitaux en Europe et tirer parti de la position encore importante de l'euro, mais rien n'est fait pour l'heure. La situation pourrait évoluer même si c'est peu probable à court terme, mais cela pourrait changer légèrement la donne.

Jean-Claude Trichet

Merci beaucoup André. Vous avez évoqué certains points dont nous serons sans doute amenés à discuter, en l'occurrence les avoirs de réserve et la taille des marchés de capitaux.